



enfances à lire

nouveautés

Raphaële Moussafir, préface d'Arnaud Cathrine :

Et pendant ce temps-là, les araignées tricotent des pulls autour des bilboquets Interviewa, Les mues

167 p.

ISBN 978-2-910753-63-4

13,50 €

En neuf leçons, Rachel, 6 ans, va mettre de l'ordre dans sa vie. Qu'il s'agisse de se débarrasser de la maîtresse, de se venger de l'achat d'une robe trop petite fille modèle ou de séduire King Kong, Rachel est bien décidée à changer de peau, comme le titre de la collection, « Les mues » l'annonce. Avec un langage plus que « fleuri » et des scènes très crues, mais terriblement réalistes, si l'on prend le temps d'écouter les plus jeunes, Raphaële Moussafir évoque avec panache les lubies et les obsessions d'une petite fille aussi gouailleuse que Zazie et peut-être encore plus transgressive.

Arnaud Cathrine préface ce roman en mettant l'accent à juste titre sur les éclats de rire irrépressibles que provoquera sa lecture. Dès la première citation, le ton est donné :

« - Pam ?

- T'es vraiment qu'un salaud, J.R. »

Réplique du personnage de Nadège, la domestique, fille simple dont se joue Rachel et qui vit littéralement cette fameuse série américaine, sans discerner fiction et réalité. Avec son langage familier et ses expressions hilarantes, elle est l'un des personnages les plus cocasses du roman, à côté des parents, bourgeois dépassés par leurs enfants émancipés, dont les écarts colorent le texte.

L'auteur peint une fabuleuse galerie de personnages : la famille et les amis ne sont pas épargnés par ce portrait au vitriol. On assistera au quotidien soporifique et agaçant de grand-mère Fernande et tante Huguette, aux dimanches politiques du grand-père mitterrandiste opposé à son « p'tit Michel » de gendre, jamais d'accord, ou aux altercations entre amis à cause d'une pre-

mière cigarette ou d'un premier atouchement. Petits détails ou angoisses existentielles prêtent ainsi à rire. Le roman nous entraîne dans un grand jeu avec le langage : l'auteur utilise tous les registres, place des propos inattendus dans la bouche des enfants et des parents, et c'est cette incongruité qui donne tout son sel au roman. L'humour, né de ce décalage, fonctionne sans cesse et focalise l'attention sur ces petites incertitudes et inquiétudes qui font naître l'émotion, cachée pudiquement par les rires. Loin de toute mièvrerie ou de toute revendication politiquement correcte, la rébellion de Rachel dans ce passage de l'enfance à l'adolescence est une critique virulente mais douce des valeurs trop conservatrices qui n'ont pas été balayées, avec un clin d'œil chaleureux mais provocateur aux coutumes juives, auxquelles doit se plier la jeune fille.

Le plaisir de l'auteur à écrire se devine dans l'énergie verbale qu'elle déploie : dialogues rythmés et imagés, monologues qui restituent la naïveté de l'enfance, rien n'est mis en scène de façon traditionnelle, le roman est une grande joute oratoire que se livrent les personnages. Les discours de Rachel et des autres personnalisent chaque individu avec ses expressions, son style et révèlent une identité, l'individu et le verbe ne formant qu'un. La parole fait exister et donne sens : Rachel, qui redéfinit toutes les expressions à la mesure de son univers, l'a bien compris. Dans cet anti-conte de fées, où les princesses parlent comme des poissonnières et où les princes charmants sont aussi velus que des singes, le merveilleux naît du langage, source de tous les plaisirs et de toutes les quêtes. Car, c'est bien d'une quête qu'il est question pour Rachel : celle de devenir une femme et de trouver sa « voix ».

Christine Sabatier